

avec les *Mille et une Nuits*, qui ont été dévorés avec délices, et qu'on lira longtemps encore, non plus par conviction peut-être, mais par curiosité.

Il n'est pas banal, en effet, d'avoir fait admettre, en notre XIXe siècle, nos mirifiques histoires.

Cependant, je me demande jusqu'à quel point les hauts approbateurs du Palladisme dévoilé auraient le droit de se faire aujourd'hui. Quand on s'aperçoit qu'on a été mystifié, le mieux est de rire avec la galerie. Oui, Monsieur l'abbé Garnier ! et, on vous l'achaut, vous ferez rire de vous.

M. l'abbé Garnier. — Vous êtes une canaille ! (On essaie de calmer l'abbé Garnier)

M. Léo Taxil, quand le tumulte s'est calmé. — Les mystifiés du Palladisme peuvent se diviser en deux catégories :

Ceux qui ont été de bonne foi, entièrement de bonne foi. Ceux-ci ont été victimes de leur science théologique et de leurs études acharnées de tout ce qui touche à la Franc-Maçonnerie. Il m'a fallu me plonger jusqu'au cou dans ces deux sciences pour imaginer tout et tout de façon à ne pas leur faire découvrir la supercherie. Croit-on, par exemple, qu'il était aisément d'en faire accroire à M. de la Rive, qui est l'enquête incarnée, qui fouille au microscope les moindres riens et qui rendrait des points à nos meilleurs juges d'instruction ? Il peut se vanter de m'avoir donné du mal !... Tout mon Palladisme avait été solidement bâti, quant à la partie maçonnique proprement dite, puisque des francs-maçons — des " trente-troisièmes ", s'il vous plaît ! — n'ont pas jugé que l'édifice était un vain mirage et ont demandé à entrer (rires.) L'impossibilité du Palladisme ne crève les yeux que par le surnaturel dont nous l'avons rempli. Or, ces diableries ne pouvaient mettre en garde que ceux qui ne croient pas aux diableries racontées dans d'autres livres, dans des livres de piété. Asmodée transportant Miss Diana Vaughan au paradis terrestre n'est pas plus extraordinaire que messire Satan transportant Jésus-Christ lui-même sur une montagne du sommet de laquelle il lui montra tous les royaumes de la terre... qui est ronde ! (Voix diverses : Bravo !) — on a la foi, ou on ne l'a pas. (Rires.)

Mais, en dehors de cette première catégorie de mystifiés, il y en a une seconde, et chez ceux-là il n'y a pas eu mystification absolue. Les bons abbés et religieux qui ont admiré en Miss Diana Vaughan une Sœur maçonne luciférienne convertie ont le droit de croire qu'il existe de ces maçonnnes-là. Ils n'en ont jamais vus, jamais rencontré ; mais c'est qu'il n'y en a pas dans le dio-

cèse, peuvent-ils se dire. A Rome, tous les renseignements sont centralisés ; à Rome, il n'en est plus de même ; à Rome, on ne peut pas ignorer qu'il n'y a pas d'autres maçonnnes que les épouses, filles ou sœurs de francs-maçons. admises aux banquets, aux fêtes ouvertes, ou même se réunissant elles-mêmes à part, très honnêtement, en sociétés particulières uniquement composées d'éléments féminins, comme cela a lieu aux Etats-Unis pour les Sœurs de l'Etoile d'Orient ou les Dames de la Révolution. (Marques d'approbation).

Avec un peu de réflexion, il est aisément de comprendre que, s'il existait des Sœurs maçonnnes telles que les anti-maçons se les imaginent, il y aurait eu des conversions et des aveux depuis le temps ! L'empressement avec lequel on a accueilli à Rome la prétendue conversion de Miss Vaughan est significatif. Pensez donc que Mgr Lazzareschi, délégué du Saint-Siège auprès du Comité central de l'Union anti-maçonnique, fit célébrer un *Triduum d'actions de grâce* à l'église du Sacré-Cœur de Rome !

L'Hymne à Jeanne d'Arc, composée censément par Miss Diana, paroles et musique, a été exécuté aux fêtes anti-maçonniques du Comité romain ; cette musique devenue presque une musique sacrée, on l'a entendue en grande solennité dans les basiliques de la Ville-Sainte. C'est l'air de la *Seringue Philharmonique*, gaudriole musicale qu'un compositeur de mes amis, chef d'orchestre du Saltan Abd-ul-Aziz, composa pour les divertissements du sérail. (Rires prolongés. Cris : c'est abominable ! Oh ! le gredin !)

Cet enthousiasme romain doit donner à réfléchir.

Je rappellerai deux faits caractéristiques.

Sous la signature " Docteur Bataille ", j'ai raconté, et sous la signature " Miss Vaughau " j'ai consigné que le temple maçonnique de Charleston contient un labyrinthe au centre duquel est la chapelle de Lucifer...

M. Oscar Havard. — L'évêque de Charleston a déclaré que c'était une imposture.

M. Léo Taxil. — Parfaitemment. C'est ce que je vais dire dans un instant. Mais vous n'avez pas à en triompher. Attendez un peu !... J'ai donc raconté qu'au temple maçonnique de Charleston l'une des salles, triangulaire de forme, appelée *Sanctum Regnum*, a pour principal ornement la monstrueuse statue dit Baphomet, à laquelle les hauts-maçons rendent un culte ; qu'une autre salle possède une statue d'Eva qui s'anime quand une Maîtresse Templier est particulièrement agréable à maître Satan, et que cette statue de